



Le mauvais genre de l'Histoire
(2014)

fps

Julie Gillet
Secrétariat général FPS
julie.gillet@mutsoc.be
02/515.17.67

Où sont les femmes ?

En octobre 2013, le Vif L'Express publiait, à l'occasion de son 30^e anniversaire, « 30 grands entretiens ». Woody Allen, Amin Maalouf, François Mitterrand : que du beau monde, philosophes, cinéastes, politiciens... et deux femmes, seulement : Françoise Barré-Sinoussi et Jane Fonda. Dans le classement des « 100 Belges de 2013 » publié fin décembre 2013 par le Soir, à peine une petite vingtaine de femmes.

Ces quelques exemples récents sont significatifs de la place accordée aujourd'hui encore aux femmes dans la société. Rendues invisibles, sous-représentées, elles peinent à se faire une place, et ce malgré les nombreuses conquêtes légales en faveur de l'égalité de ces 40 dernières années. Par ces « oublis », ces absences répétées, les femmes n'apparaissent pas dans la conscience collective comme actrices de la société, de l'histoire et de leur propre vie. Aux hommes, l'action, l'aventure et le prestige. Aux femmes, les rôles de l'ombre, l'abnégation, le soutien inconditionnel. Difficile dès lors pour les petites filles de rêver être cheffe d'entreprise, femme politique ou économiste réputée...

La sous-représentation généralisée des femmes que l'on peut facilement observer dans les médias se retrouve dans les manuels scolaires, et plus particulièrement dans les cours d'histoire enseignés dans nos écoles. Là où Napoléon, Jules César ou Freud font l'objet de grands dossiers thématiques, à peine quelques pages sont consacrées à Cléopâtre, Jeanne D'Arc ou Marie Curie. Quant aux paysans, artisans, commerçants... rares sont ceux évoqués au féminin. Les femmes sont tout simplement « invisibles ». Et quand on parle – enfin – des femmes, c'est principalement pour souligner leur cupidité, leur frivolité ou leur fourberie, parfois leur beauté. Très rarement pour louer leur esprit ou leur bravoure.

Cette sous-représentation, ainsi que les stéréotypes de genre qui en découlent, constituent de réels freins à la construction d'une société égalitaire. Hommes et femmes se voient doter de caractéristiques invariables auxquelles ils se doivent de répondre : douceur et humilité pour les femmes, agressivité et ambition pour les hommes, par exemple. Or, ces stéréotypes de genre inculqués dès le plus jeune âge vont entraîner foule d'inégalités, dans des domaines aussi vitaux que l'accès à l'emploi et aux postes de décision. Ils vont justifier les différences salariales, la prise en charge inégalitaire des responsabilités familiales et domestiques.

« Des études ont montré que, pour les filles, le peu de diversité et la faible valorisation des modèles d'identification proposés, tant dans les médias que dans les manuels scolaires, font baisser leur estime d'elles-mêmes. Cette faible confiance en soi nuit à leur potentiel et les amène, inconsciemment, à s'identifier aux rôles limités qui leur sont traditionnellement attribués », peut-on lire dans « Sexes &

manuels. Promouvoir l'égalité dans les manuels scolaires¹ ». « *Du côté des garçons, ces mêmes études montrent que la valorisation de certains comportements (se montrer fort, ne pas pleurer, ne pas se plaindre) et l'absence de certaines représentations (métiers du social et de la sollicitude, relation père/enfant, activités domestiques, etc.) vont forger une « nature » masculine figée* ».

Pourquoi enseigner une histoire mixte ?

L'histoire enseignée à l'école diffuse encore trop souvent auprès des élèves l'idée que les femmes n'ont joué dans l'histoire qu'un rôle secondaire. Les enfants apprennent insidieusement que les femmes sont moins importantes et moins intéressantes que les hommes, puisque leur rôle est minimisé. Pourtant, les femmes et les hommes ont, ensemble, construit jour après jour notre société. De tout temps, les femmes ont travaillé dans l'agriculture, l'artisanat, le commerce, l'industrie, les services... Elles ont activement participé aux mouvements sociaux et révolutionnaires. Elles ont gouverné des pays. De riches et puissantes communautés religieuses féminines ont joué un rôle important aux niveaux politiques, économiques, social et culturel. De tout temps, les femmes ont été savantes, philosophes, écrivaines, artistes. L'absence des femmes observée dans les manuels ne résulte donc pas de l'histoire elle-même mais bien de la manière dont on choisit de l'écrire.

« Même s'il ne constitue pas le seul média de socialisation, le manuel est néanmoins un outil pédagogique fondamental », souligne-t-on encore dans « Sexes & manuels. Promouvoir l'égalité dans les manuels scolaires ». « Lorsque ce manuel véhicule des représentations stéréotypées ou des stéréotypes sexistes, ces derniers concourent à l'intégration par les jeunes des stéréotypes présentés. Les stéréotypes se trouvent légitimés par le rôle social même qu'assurent les manuels. La vision que les élèves ont d'eux-mêmes et d'autrui se conforme ainsi aux stéréotypes présentés, légitimant les rapports inégaux entre hommes et femmes, garçons et filles dans la société. C'est la répétition de ces mêmes «représentations» qui contribue à la reproduction et l'intériorisation de normes de genre. Ceci peut avoir pour effet que l'élève intègre l'idée que, selon que l'on soit une fille ou un garçon, la société attend de lui ou d'elle des comportements différents, qu'il est naturel qu'on ait des centres d'intérêts, des préoccupations, bref une destinée différente ».

On peut observer aujourd'hui un décalage considérable entre la mixité des écoles et celle de la société contemporaine d'une part et le contenu des apprentissages d'autre part. Depuis 1945, le contexte européen et international se caractérise par un grand nombre de recommandations qui incitent à traquer tout préjugé ou stéréotype susceptible de maintenir des discriminations, y compris en matière

¹ *Sexes & manuels. Promouvoir l'égalité dans les manuels scolaires*, par le Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, direction de l'Égalité des Chances, Alexandra Adriaenssens et Deborah Kupperberg, ed. Frédéric Delcor, Bruxelles, 2012.

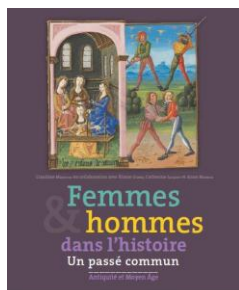
d'éducation. En Belgique, l'égalité des hommes et des femmes est inscrite dans la Constitution (révisée en 2002, article 10) et soutenue concrètement par une série de mesures politiques.

« *Enseigner une histoire mixte, c'est donc répondre aux injonctions égalitaires des autorités publiques et contribuer à leur réalisation effective* », commentent Claudine Marissal et Éliane Gubin, historiennes. « *Car le déficit de modèles historiques pour les filles est pointé par les spécialistes comme un frein au succès des politiques d'égalité mises en place par les gouvernements, une des causes du fossé persistant entre l'égalité formelle et l'égalité réelle* ».

Elles poursuivent : « *Enseigner une histoire mixte, c'est ensuite s'inscrire dans une démarche pédagogique novatrice, qui tient compte de l'évolution de la discipline historique et qui met à la portée du plus grand nombre – les élèves de l'enseignement obligatoire mais aussi les futur-e-s enseignant-e-s – une matière en phase avec les recherches récentes. Il est grand temps que l'histoire enseignée propose aux élèves une mémoire commune pour comprendre comment se sont nouées les relations entre les sexes, sur quoi elles sont fondées, comment elles ont évolué et pourquoi les acquis actuels sont précieux – mais fragiles. Il est grand temps que les filles cessent d'être orphelines de leur passé et bénéficient d'un apprentissage civique au même titre que les garçons* ».

Un nouvel outil pour l'enseignement de l'histoire

Mais comment enseigner une telle histoire sans imposer une charge de travail trop lourde aux enseignant-e-s ? « *La plupart n'ont pas été sensibilisés à la dimension de genre* », explique Claudine Marissal. « *Et s'ils le sont aujourd'hui, les outils leur permettant d'aborder cette approche en classe manquent* ». Pourtant, les recherches en histoire des femmes et du genre sont très dynamiques depuis les années 70. Le groupe « Changeons les livres » existe par exemple en Belgique depuis 1975, et ses constats sont à peu près identiques à ceux d'aujourd'hui.



Afin d'essayer de proposer une histoire plus mixte, un ouvrage précieux pour l'enseignement de l'histoire vient de sortir en Belgique. Il s'intitule : *Femmes et hommes dans l'histoire : un passé commun (Antiquité et Moyen Âge)*².

Femmes et hommes dans l'histoire est un outil pédagogique qui veut aller de l'avant et montrer qu'une autre histoire est possible. Complémentaire aux manuels

²*Femmes et hommes dans l'histoire: un passé commun (Antiquité et Moyen Âge)*, par Cl. Marissal en coll. avec E. Gubin, C. Jacques et A. Morelli, Namur, Labor Education, avril 2013, ISBN 978-2-87441-330-8.

d'histoire existants, il permet d'insérer directement dans le déroulement classique des leçons une histoire mixte. « *Il propose aux enseignant-e-s des modèles de leçons richement documentées qui englobent le passé des hommes et des femmes durant l'Antiquité et le Moyen Âge. De manière exploratoire, il ouvre la voie à une histoire plus complète, plus réelle, celle d'un passé commun où les femmes apparaissent aux côtés des hommes comme de véritables actrices de l'histoire politique, sociale, économique et religieuse* », explique-t-on au Centre d'Archives pour l'Histoire des Femmes (CARHIF). Une vingtaine de thèmes sont abordés, respectant scrupuleusement les contenus obligatoires et la démarche pédagogique du programme des 1^{er} et 2^e degrés pour les humanités générales et technologiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

On y apprend notamment que « *non, les femmes grecques de l'Antiquité n'étaient pas toutes enfermées dans des gynécées (et pour celles qui l'étaient, elles contribuaient activement à l'économie familiale). Non, le Moyen Âge n'a pas été un siècle exclusivement « d'homme à homme » où les femmes ne furent, tout au plus, que des pions sur l'échiquier des décisions masculines. Oui, elles ont exercé des formes de pouvoir, parfois très étendues, comme la régence d'un royaume, la direction d'importantes abbayes qui disposaient de biens immobiliers considérables ; oui, elles ont écrit, travaillé, milité, contesté* ».

« *Il est important de proposer une histoire mixte, et non une histoire des femmes* », précise Claudine Marissal, doctorante en histoire à l'ULB et auteure de l'ouvrage. « *Il ne s'agit pas de se limiter à quelques héroïnes, en marge de l'Histoire « classique » mais de rendre leur place aux femmes au sein de l'Histoire, de manière intégrée. Les femmes ne sont pas un objet d'étude « à part ». L'Histoire s'est écrite conjointement* ».